

ICI, C'EST LÀ-BAS OÙ ON EST

ARLETTE FÉTAT

AVERTISSEMENT

**Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>
Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement**

auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire

la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par

la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que

les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit

s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions

(financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les

troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Personnages :

- L'homme GPS (L'H GPS) : âge indifférent

Groupe 1 :

- Julie : âge indifférent
- Chouchou : jeune femme.
- Jules : autoritaire
- Pierrot : autoritaire
- Gus : âge indifférent

Groupe 2 :

- Miette : femme d'âge indifférent
- Caprisse : femme d'âge indifférent
- Mme Machin : autoritaire
- Jardi : homme plutôt jeune

Les autres :

- Simone : âge indifférent
- Simon : plutôt jeune

- Carla : âge indifférent
- Sigmund : âge indifférent

Peuvent se rajouter plusieurs personnes dans chaque groupe. Ils suivront le groupe et participeront quand tout le groupe réagira en même temps.

La pièce se déroule dans la salle et sur scène. Il faut donc avoir une possibilité de descendre facilement de la scène vers le public, et inversement.

Il est évident que la désignation précise de la latitude et de la longitude sera fonction du lieu où ce sera joué.

Décor et matériel : Deux groupes de buissons sur roulettes (branches souples, dessinés style panneaux indicateurs nature sur autoroute). Une porte sur roulettes. Deux barrières style « mairie ». Une petite table sur roulette et une chaise. Un fauteuil roulant. Un GPS avec voix de femme enregistrée. Matériel léger de camping (petite tente... sièges pliants... sacs à dos... etc....). Une boussole. Un bâton de sourcier.

*Sur scène, il y a les buissons.
On entend le bruit d'un GPS qui crachote.
Un homme en habit de parachutiste - avec un petit sac à dos - entre par le
fond de la salle en tenant son GPS.*

Une voix de femme dans le GPS :

- Votre position semble indéfinie... avancez en ligne droite... pente de 30%...
*L'homme s'avance un peu puis, involontairement, dévie vers le mur de la
salle...*
- Attention ! (*arrêt de l'homme*) Obstacle haut et dur ! Impossibilité de tourner sur votre
droite. Remettez vous en ligne droite...
*L'homme revient et s'avance un peu puis, involontairement, dévie vers le
public...*
- Attention ! (*arrêt de l'homme*) Obstacle bas et mou : impossibilité de tourner sur votre
gauche. Restez en ligne droite sur la pente de 30%... (*l'homme avance lentement jusqu'à
arriver sur le devant de la scène. Tandis qu'il avance :*) Position au niveau satellitaire toujours
indéfinie. Il semblerait que vous soyez dans un non-lieu... appelé également lieu inconnu, en
tout cas non répertorié dans mon listing. Il serait prudent de ne pas tomber dans le gouffre de
l'obstacle mou à votre gauche. Descendez toujours...
Désolé mais votre destination souhaitée - « *le nom de la ville où c'est joué* » - est inexistante !
Grimpez sur l'obstacle plat devant vous... (*il monte sur la scène*) tournez à droite... (*ce qu'il
fait*) et disparaîsez !

L'homme disparaît dans les coulisses côté cour.

*(Le groupe 1 va entrer : Jules – Pierrot – Chouchou – Julie – Gus)
Jules d'abord entre côté jardin et va directement se placer au fond de la
scène, dos au public. Il regarde et visiblement cherche à voir au loin.
Entrent Chouchou et Pierrot qui vont se placer derrière Jules. Ils cherchent
aussi.
Puis idem pour Julie affolée de se croire en retard et Gus qui arrive
essoufflé.
Tous cherchent (main en visière, sur la pointe des pieds, etc... pour tâcher
de mieux voir).
Puis Gus regarde côté cour et semble avoir compris qu'ils se trompent de
côté. Coup de coude au voisin avant d'aller se mettre face aux coulisses
côté cour. Le ou la voisine le suit... puis les autres. Recherche idem.
Jules arrive après les autres et passe aussitôt devant tout le monde.*

JULIE : Je vois rien !

CHOUCHOU : Vous êtes sûr que c'est là ?

PIERROT : J'ai tout calculé !

JULIE : En tous cas, je vois rien !

*Entre à nouveau L'H GPS avec son GPS. Il traversera la scène pour
disparaître côté jardin. Tous sauf Jules le regardent en silence puis le*

suivent intrigués.

-VOIX DU GPS : Il ne suffit pas de vouloir pour trouver. Il suffit du bon forfait. Cliquer pour demander un forfait plus adapté à votre situation de voie sans issue. Continuez tout droit semble être le plus sûr chemin pour arriver nulle part...

L'homme GPS clique.

-VOIX DU GPS : Cliquez deux fois pour confirmer votre demande... ou alors, disparaissent !

L'homme GPS disparaît coulisses côté jardin.

Le groupe regarde l'homme GPS sortir de scène. Jules se voit seul. Il va vers le groupe pour les appeler.

JULES : Hé !

Ils viennent tous vite se remettre face au public, à nouveau prêt pour voir on ne sait toujours pas quoi. Jules, ostensiblement, vient se placer devant eux. Ils regardent. Puis :

JULIE : Je vois rien !...

CHOUCHOU : Y'a un truc ! C'est vraiment sûr que c'est ici ?

Un petit temps d'inquiétude.

JULES : (à Pierrot) Alors ?

PIERROT : ... et merde ! (Il sort un papier rempli de calculs) 44°05' Nord 4°21' Est, c'est ici !

JULIE (un peu énervée) Peut-être, mais moi je vois bien que je vois rien.

CHOUCHOU : C'est pas normal !... Possible que ce soit ici... tout en étant pas complètement ici ?...

Tous regardent Pierrot...

PIERROT : (Méchamment) Non c'est pas possible ! 44°05' Nord 4°21' Est, c'est ici !

JULIE : Peut-être, mais ici, moi je vois rien !!!

PIERROT : (vexé) J'ai dit ce que j'avais à dire !!!

CHOUCHOU : La seule chose qui soit sûre, c'est qu'il n'y a personne.

JULES : Ça, ça fait rien ! Ce qui est important, c'est de se tenir près.

CHOUCHOU : Et si c'était déjà passé ?

JULES : Comment ça déjà passé ?

CHOUCHOU : Ben oui... si on avait tout raté ?

Réaction du groupe (sauf Jules et Chouchou) :

1 : Oh non c'est pas vrai !

2 : C'est pas possible !

3 : Oh non ! Non !
Etc si plus de monde...

JULES : Taisez-vous ! (*Il attend que tout le monde se taise.*) C'est impossible.

JULIE : Et pourquoi ?

JULES : Parce que !
Un petit temps.

JULIE : Et on peut savoir le pourquoi de ce parce que ?
Silence de Jules...

PIERROT : Oui... on peut savoir ?

GUS : Des fois qu'on comprenne...

CHOUCHOU : Jules !...

JULES : Parce qu'on est arrivé... trois jours en avance.

TOUS : Trois jours !

JULES : Oui, trois jours...

GUS : C'est une plaisanterie !

JULES : C'est une mesure de sécurité. Un truc pareil, ça risque de commencer bien avant. Alors je me suis dit que trois jours avant c'était le meilleur moyen pour être bien placé.

CHOUCHOU : C'est pour ça qu'il n'y a personne !

JULES : C'est pour ça qu'on est les premiers.

JULIE : Oh ben ça j'en reviens pas... Changer la date... nous faire croire... Et pourquoi ça suffisait pas la veille ?

GUS : Trois jours ! Avec tout ce que j'ai à faire ! Je veux bien être là pour le truc du siècle mais pas trois jours avant... c'est ridicule !

CHOUCHOU : Jules, tu nous as raconté n'importe quoi !

JULES : Pas vraiment n'importe quoi. En fait, ils ne sont pas très sûrs de quand ça va commencer. Un peu avant... un peu après... Impossible de le savoir.

PIERROT : Et on fait quoi ici, pendant trois jours ?

JULIE : On n'a rien amené pour manger...

JULES : J'ai tout prévu.

JULIE : Tu me fais peur !

JULES : On viendra nous ravitailler tous les jours.

CHOUCHOU : Et pour dormir... et pour se laver...

JULIE : On va construire une cabane dans les arbres ?...

PIERROT : Il n'y a pas d'arbres ici. C'est d'ailleurs pour ça que c'est le meilleur endroit pour voir.

JULES : Des tentes. On va nous amener des tentes.

GUS : Bon ben moi je vous laisse camper à la dur, comme quand on était mômes ! Trois jours ! Avec tout ce que j'ai à faire... Bon camping ! Salut à tous !

Il s'en va. Suivi de Julie.

JULIE : (*en partant* :) Rester plantée là avec mon mal aux jambes... Moi aussi je m'en vais. Si ça t'amuse d'être là trois jours avant, tu trouveras bien le temps de nous garder des places...

PIERROT : C'est vrai que c'est un peu ridicule.

JULES : Qu'est-ce que c'est qui est un peu ridicule ?

PIERROT : Venir trois jours à l'avance pour être sûr d'avoir une place.

JULES : Pour voir un truc pareil, faut être là avant tout le monde.

PIERROT : Juste avant tout le monde ! Pas trois jours avant tout le monde !

CHOUCHOU : Mais comment tu sais que ça va être juste avant tout le monde ?

PIERROT : Tu observes... de loin... tu sens... tu renifles l'impact du truc sur les autres... tu regardes si c'est dans le journal, à quelle page, gros titre... petit titre... combien de lignes... et tu sais si tu as du temps ou s'il faut venir camper la veille... Trois jours !...

CHOUCHOU : (*à Jules*) Et là, c'était comment dans le journal ?

JULES (*géné*) : ... Minuscule - Sixième bas de page - Trois lignes –

CHOUCHOU : Pour un truc pareil, c'est honteux !

JULES : Oui mais ça fait plus d'un an qu'ils disent que ça va se passer ici !

PIERROT : Un mois ou un an, quand c'est minuscule - sixième bas de page avec trois lignes - une heure avant ça suffit. Allez, salut, à toute !... (*en partant*) Je savais bien que je ne m'étais pas trompé. Trois jours !

Un temps. Puis :

JULES : Tu t'en vas pas ?

CHOUCHOU : Non.

JULES : C'est pour pas me laisser seul ?

CHOUCHOU : Non. C'est pour pas me laisser seule, moi...

JULES : Houlà ! il y a du chagrin dans l'air ?

CHOUCHOU : Plus que dans l'air, Jules. Partout. Sur terre et même que ça s'enfonce sous mes pieds. Presque ça viendrait me gâcher la journée, et demain et même encore après demain, et même...

JULES : C'est si grave que ça ?

CHOUCHOU : Encore plus grave que la fin du monde.

JULES : Alors faut appeler les pompiers, le SAMU, les flics, l'armée de terre...

CHOUCHOU : (*le coupant*) C'est Luc qui préfère Stella !

JULES : C'est un imbécile.

CHOUCHOU : Ça n'empêche pas !

JULES : Et elle vient d'où cette Stella ?

CHOUCHOU : On peut pas savoir, c'est un faux prénom.

JULES : Ah !

Un petit temps.

CHOUCHOU : Tu crois que si je changeais de prénom il me préférerait à Stella ?

JULES : Je ne sais pas. De mon temps, on changeait seulement de nom... pas de prénom... et c'était pas pour des histoires d'amour...

CHOUCHOU : Je voudrais avoir un prénom super original... mais ils sont tous déjà pris.

JULES : Chouchou, ça te plaît pas ?...

CHOUCHOU : (*Chouchou hausse les épaules*) C'est tarte. Même pour un bébé c'est tarte. Alors à mon âge... Il me faudrait un prénom... un prénom...

JULES : ... Chimène... (*Chouchou hausse les épaules*) Et Dulcinée...

CHOUCHOU : Ça sort d'où ?

JULES : ... Hermione...

CHOUCHOU : J'ai pas dit un truc classique qui finit mal. Je voudrais un prénom original d'aujourd'hui et qui finit bien. Si possible.

JULES : Titania...

CHOUCHOU : Comment tu dis ?

JULES : Titania

CHOUCHOU : C'est pas mal... Ti-tania... ça sonne slave...

JULES : C'est la reine des fées dans « le songe d'une nuit...

Il est interrompu par L'HGPS qui entre très en colère après son GPS :

L'H GPS : Je te dis que je ne veux pas changer de destination. Tu es sourde ou quoi ? Je veux plus cliquer. J'en ai mare de cliquer ! Cliquer... double-cliquer... Je tourne en rond et je vais tout louper ! C'est tout ce que je sais. (à Chouchou) Tenez ! Vous le voulez, je vous le donne !

Il lui met de force le GPS dans les mains et va pour sortir... Puis revient sur ses pas, très gentiment, en souriant, plein d'espoir :

Je cherche « le nom de la ville où ça se joue » !...

Jules très méfiant donne un coup de coude à Chouchou pour qu'elle se taise.

Plus exactement et pour être très précis, je cherche l'endroit situé au 44°05' Nord 4°21' Est – Altitude mini. 30 m — maxi. 268 m. C'est pas loin d'ici, je le sais...

JULES : Et pourquoi vous cherchez cet endroit très précis qui est soi-disant pas loin d'ici ?

L'H GPS : (*enthousiaste*) Pour être là quand ça va se passer... Y être ! J'ai tout laissé pour y être. Historiquement, il paraît que c'est un truc extraordinaire... unique... à ne pas louper.

JULES : Alors c'est pas ici. Ici il n'y a rien d'extraordinaire ni d'unique. Il n'y a que du nul et encore c'est en double.

L'H GPS : Du quoi ?

JULES : Du nul en double. Deux ! Double ! Tout est en double ici. Tout.

L'H GPS : Comprends pas...

JULES : Ordinaires, moches et doubles. Tout et tous !

L'H GPS : Tous ? (*il rit un peu*) C'est pas possible.

JULES : Tous, je vous dis ! (*Il prend Chouchou par le bras*) Regardez, vous nous voyez ? Et bien elle et moi on est double.

L'H GPS : ...

JULES : Double ! Jumeaux ! Vous comprenez ça, jumeaux ?

L'H GPS : Jumeaux ?

JULES : Oui ! Frères jumeaux.

L'H GPS : Frères jumeaux ? ? ?

JULES : Oui. On n'est pas du même œuf, c'est tout. Jumeaux dizygotes, si vous préférez, mais jumeaux quand même.

L'H GPS : Incroyable !

JULES : Mais vrai ! Alors vous voyez que votre *endroit très précis et pas loin d'ici* est très loin d'ici. Un truc unique ici !... Impossible. Ou alors c'est un ici qui est là-bas... Oh mais je crois d'ailleurs que j'en ai entendu parler. Un truc exceptionnel, c'est ça ? Enfin un machin je sais pas quoi d'extraordinaire dans tout l'univers qui doit arriver. Et bien si c'est ça, je vous conseille de vite prendre le premier car qui passe. Je me demande même si ça n'a pas commencé. Oui, ça me revient maintenant. *44°05' Nord 4°21' Est – Altitude mini. 30 m — maxi. 268 m. C'est ça ?*

L'H GPS : Oui c'est ça.

JULES : Alors c'est par là-bas. Loin d'ici. Allez y vite ! Et bonne route !

L'H GPS : Merci. Merci beaucoup... (*en partant*) ça alors... des frères jumeaux dizygotes... Quel pays !

CHOUCHOU : (*l'appelant*) Hé ! Reprenez votre GPS...

L'H GPS : Non merci. Je vous l'offre. À vous et à votre... enfin... votre... (*Il sort très vite*)

JULES : (*à Chouchou*) Faut prévenir tout le monde. Les gens arrivent et ils vont nous prendre les meilleures places. Va vite. Je monte la garde.

CHOUCHOU : Et s'il y a du monde on va se battre ?

JULES : Je sais pas. Pourquoi ?

CHOUCHOU : Je veux pas de bagarres. J'ai horreur de ça.

JULES : On ne se battra pas. Promis. Va vite.

Elle sort en courant.

Un petit temps ou Jules attend, très méfiant en surveillant partout. Puis on sent qu'il commence à avoir envie de pisser. Il résiste un peu... puis cherche un endroit... n'y tient plus et disparaît en coulisses.

NOIR

Arrivent aussitôt le groupe 2 (Mme Machin – Jardi - Miette et Caprisse) par un côté de la salle. Avant de monter sur scène, ils peuvent s'arrêter une première fois dans la salle. Petits sièges pliants, petites tentes, coussins, pique-nique... Ils sont fort bruyants et fort joyeux. Mme Machin tient une carte détaillée. Elle fait de savants calculs en tournant la carte dans tous les sens. Puis :

MME MACHIN : Je crois que c'est là. D'après mes calculs, ça serait même exactement *ici*... Oui, exactement *ici*.

Chacun déplie son siège, matelas gonflable et table de camping etc... Tandis qu'ils s'installent.

CAPRISSE : J'espère qu'il n'y a pas de fourmis.

MIETTE : J'ai mon répulsif « insectes volants ». Ça marche peut-être aussi pour les rampants.

JARDI : S'ils précisent, ça m'étonnerait.

MIETTE : Ce qui tue une petite bête peut bien en tuer une autre. Une fois quand j'étais petite...

CAPRISSE : Tiens regarde, j'en vois une, là. Essaie sur elle.

Miette essaye... tous suivent à chaque pulvérisation le trajet de la fourmi qui continue tranquille sa route, malgré les nombreuses pulvérisations...

MME MACHIN : Incroyable !

CAPRISSE : Ça marche pas du tout.

MIETTE : Et maintenant j'en ai plus !

JARDI : Y'aura pas de moustiques.

MIETTE : Que tu dis.

CAPRISSE : En tous cas, il y a des fourmis et ça va me piquer les jambes.

MME MACHIN : Vous vous rendez compte... On est les premiers... et exactement là où il faut être...

MIETTE : Tu es un chef !

MME MACHIN (*modeste*) : En topographie normative, je me défends pas mal...

CAPRISSE : Hé regardez ! Elles grimpent sur nos chaises...

JARDI : C'est des fourmis sympas. Elles grimpent sur nos chaises plutôt que sur tes jambes. (*Il rit*)

CAPRISSE : C'est malin ! (*un petit temps*) On devrait s'installer plus loin.

MME MACHIN : Plus loin, ce ne sera plus exactement au bon endroit.

CAPRISSE : Pas trop loin... seulement un peu plus loin. Je suis sûre qu'on est juste sur la fourmilière.

Ils replient tout et vont s'installer plus loin... commencent à défaire... mais il y a des fourmis...

CAPRISSE : Ah non, regardez là... et là !...

Vont plus loin... défont un peu... mais il y a des fourmis...

CAPRISSE : Il y en a encore ici... là et là !...

Idem...

Avant leur dernier déplacement, entrera L'H GPS avec une boussole, une flèche en carton de couleur vive, et le mode d'emploi de la boussole. Il mange des pruneaux et jette régulièrement les noyaux. Il lit le mode d'emploi :

L'H GPS : (qui lit) Une boussole se compose de 3 parties. Voir Schéma ci-contre. (il regarde le schéma) O.K.... (Il lit) ... Enregistrer l'endroit où vous voulez aller... par temps de brouillard... Non... (murmures incompréhensibles puis)... mettre l'aiguille de la boussole entre les 2 aiguilles du socle... (murmures incompréhensibles puis)... Non... (murmures incompréhensibles puis)... Ah ! s'orienter sur une carte... Comment trouver le Nord avec sa boussole. Grâce au champ magnétique de la terre... C'est ce qu'il me faut ! c'est à dire à l'aimant qui est sous nos pieds... l'aimant – aiguille rouge de la boussole - (murmures incompréhensibles puis lentement)... en fait... une boussole n'indique pas toujours le Nord... et merde ! (il s'adresse au groupe qui plie et déplie etc... Quelque soit leur trajet, ils seront arrivés sur scène...) Je cherche à aller au 44°05' Nord 4°21' Est...

MME MACHIN : Le 44°05' Nord 4°21' Est... c'est ici.

L'H GPS : Ici ?

MME MACHIN : Oui ici. Enfin là-bas.

L'H GPS : Ici ou là-bas ?

MME MACHIN : Ici ! Ici où là-bas, c'est pareil.

L'H GPS : Ah ! (Il essaie de repérer avec sa boussole)

MIETTE : C'est une boussole que vous avez ?

L'H GPS : Oui.

MIETTE : Ah j'adore ça, moi, les boussoles. Ça me rappelle mon enfance. Faites voir... (elle lui prend la boussole) Ouah ! C'est un super modèle ! Attendez voir... Ah ! voilà ! Génial ! Regardez... (elle parle à tout le monde) Supposez que vous êtes ici et que vous voulez aller là-bas mais qu'à un moment donné vous ne pouvez plus voir là où vous voulez aller.

CAPRISSE : Pourquoi ?

MIETTE : Je ne sais pas moi, à cause d'un brouillard ou d'un gros obstacle.

JARDI : Genre une forêt qui débarque ou un gouffre qui se creuse !

MIETTE : Enfin bref, n'importe quoi qui vous oblige à changer de direction... Heureusement que vous avez une boussole ! Avant de vous éloigner de la direction que vous voulez prendre et qui va disparaître...

MME MACHIN : Au secours !

MIETTE : (*de plus en plus agacée*) Il va vous falloir faire une visée. O.K. ?

L'H GPS : Oui oui, moi je vous suis.

MIETTE : Le temps que j'ai mis à comprendre le truc ! Mais je crois que je m'en souviens... Vous prenez la boussole avec la flèche de visée devant vous qui vise la direction que vous voulez prendre mais que vous allez perdre. Vous me suivez ?

CAPRISSE : Oui... bof !...

JARDI ! (*en même temps*) Te suivre ?

MIETTE : Vous devez vérifier que votre aiguille peut bouger comme elle veut dans le cadran...

MME MACHIN : Ah bon !

MIETTE : Hop ! Vous faites tourner le socle pour faire superposer l'aiguille... mais attention... Oh ! Qu'est-ce que... Oh ben ça alors... le socle s'est cassé... vous l'avez achetée où votre boussole ? Elle est pas solide ! (*elle lui rend la boussole*) C'était où que vous vouliez aller ?

L'H GPS : C'était ici...

MIETTE : Ah ben ça tombe bien... et vous venez pour... (*elle sous-entend la suite*)

L'H GPS : Oui.

MIETTE : Nous on est les premiers...

L'H GPS : Oui, je vois.

MIETTE : Il paraît que ça va être extraordinaire...

L'H GPS : Sublime ! Historique ! Unique !

MIETTE : On a de la chance de pouvoir être bien placé.

CAPRISSE : Sauf que c'est bourré de fourmis.

L'H GPS : Elles veulent peut-être y être elles aussi ! (*il rit... Miette et Jardi aussi.*)

MME MACHIN : Il paraît qu'on attend des milliers de personnes.

JARDI : Je ne sais pas où on va les mettre.

MIETTE : En tous cas nous, on y sera.

L'H GPS : Oui...

MIETTE : Vous vous êtes drôlement bien équipé pour venir.

L'H GPS : Oui. C'est du temps où j'étais parachutiste.

MIETTE : Ouah ! Et vous venez de loin ?

L'H GPS : du 36ème Nord 69°Est

MIETTE : Houlala...

CAPRISSE : Vous n'auriez pas un produit contre les fourmis dans votre barda ?

L'H GPS : Euh non...

MIETTE : Vous êtes un baroudeur vous, n'est-ce pas ?... un vrai... ça se voit...

L'H GPS : Vous voulez un pruneau ?

MIETTE : Un pruneau ? Oh, ça me rappelle il y a longtemps...

MME MACHIN : Bon, Miette, faudrait voir à nous aider par ici...

MIETTE : Ça va... ça va... si on peut plus causer... Merci. (*elle prend un pruneau et le mange.*)

Ils sont interrompus par Jules qui est entré depuis un petit moment et qui les surveillait derrière les buissons, impatient de ne pas voir ses amis arriver, puis, n'y tenant plus, fonce sur eux. L'H GPS qui le reconnaît se fait discret et cherche dans son sac son téléphone portable, puis un numéro, qu'il fera. Puis on l'entendra répondre des « oui... oui... c'est bon... merci... merci... » avant de raccrocher.

JULES : Hé là ! Hé là ! Attention !

MME MACHIN : Qu'est-ce que c'est ?

JULES : Attention ! Vous êtes fous !

JARDI : Mais qui c'est ce...

JULES : Vous savez où vous êtes ?

CAPRISSE : Comment ça on sait où on est ?

MME MACHIN : Bien sûr qu'on sait où on est ! *44°05' Nord 4°21' Est – Altitude mini. 30 m - maxi. 268 m.*

JULES : Alors vous avez les autorisations !

MME MACHIN : Les autorisations ?

JARDI : Les autorisations de quoi ?

JULES : Les autorisations pour être ici.

MIETTE : Et pourquoi il nous faudrait des autorisations pour être ici ?

JULES : Comment, vous ne savez pas ?

Réaction du groupe 2 (sauf L'H GPS) :

1 : Non...

2 : non... on sait pas...

3 : c'est quoi ?

Etc... si plus nombreux.

JULES : Oh les pauvres gens !

CAPRISSE : Quoi *les pauvres gens*... qu'est-ce qu'il y a *les pauvres gens* ?...

JULES : Il y a longtemps que vous êtes ici sans autorisation ?

MME MACHIN : Ben... non, pourquoi ?

JULES : (*soulagé*) Ah ! Heureusement pour vous...

MME MACHIN : Mais enfin qu'est-ce qu'il y a ?

JULES : Vous ne savez pas que cet endroit est... enfin il paraît... il serait...

TOUS (*sauf L'H GPS*) : Quoi ?

JULES : Vous êtes sûrs que vous n'avez rien senti de bizarre ?

CAPRISSE : Il y a plein de fourmis qui ont presque commencé à me piquer !

JULES : Oh ma pauvre dame !

CAPRISSE : Quoi ? Qu'est-ce que...

MME MACHIN : Vous allez parlé oui ou merde !

JULES : Cet endroit est...

Un petit temps.

TOUS (*sauf L'H GPS*) : ... est ?...

JULES : ... contaminé...

TOUS (*sauf L'H GPS*) : Contaminé ???!!!

JULES : Oui. Partout. L'herbe, l'air qu'on respire, et même les fourmis.

CAPRISSE : Les fourmis ?

JULES : Oui. Contaminées. En fait elles ont muté. Des fourmis mutantes. Ici tout a muté depuis la Grande Contamination.

TOUS (*sauf L'H GPS*) : Muté ?

CAPRISSE : La Grande...

JULES : Oui.

MIETTE : Alors c'est pour ça que les fourmis ont résisté à mon répulsif.

JULES : Oui.

JARDI : Tout ? L'herbe... l'air qu'on...

Il se met la main devant la bouche. Les autres aussi, sauf L'H GPS.

CAPRISSE : Les fourmis qui me grimpent aux jambes...

JULES : Oui ma pauvre dame ! Ah si vous saviez ! Je ne peux que vous conseiller d'aller très vite aux urgences de l'hôpital le plus proche en leur racontant tout...

MME MACHIN : Oui, mais vous dites qu'il faut des autorisations pour être ici...

JULES : Ah oui, c'est vrai... Oh mes pauvres... c'est terrible ! Il faudrait... (*il cherche puis :*) je sais ! Vous pouvez tenter votre chance : vous leur dites que vous ne savez pas où vous étiez mais que ça avait une drôle d'odeur avec de la vapeur qui sortait du sol.

MIETTE : De la vapeur qui sortait du sol...

JULES : Oui. C'est comme ça que ça a commencé, la Grande Contamination...

Affolement du groupe qui plie toutes les affaires...

CAPRISSE : Et... l'hôpital le plus près d'ici ?

JULES : Droit devant vous... dépêchez vous il devrait être encore ouvert...

Le groupe 2 part en courant et dans l'effolement. Tandis qu'ils s'en vont :

JULES : Et n'oubliez pas de leur dire que vous n'étiez pas ici mais là-bas...

Jules se mare... Puis il voit L'H GPS qui le regarde... Arrêt brusque des rires.

JULES : Qu'est-ce que vous faites là vous ?

L'H GPS : La même chose que vous.

JULES : C'est à dire ?

L'H GPS : Je cherche le meilleur endroit pour être bien placé quand ça va commencer.

JULES : Je vous ai dit que c'était pas ici...

L'H GPS : Oui oui, je sais. Vous m'avez même dit que c'était là-bas. J'y suis allé là-bas. Vous savez : très loin d'ici. Et figurez vous que là-bas, on m'a dit que c'était ici...

JULES : Qui c'est là-bas qui vous a dit que c'était ici ?

L'H GPS : Des gens. Plein de gens. Des triplés je crois. Ils sont tous triplés là-bas. Si si, je vous jure. Des triplés. Homozygotes, disygotés et trizygotés. Si si, vous ne le saviez pas ?

JULES : Vous vous foutez de moi.

L'H GPS : Pas plus que vous vous êtes foutu de moi... et d'eux...

JULES : O.K. Un point partout.

L'H GPS : Remarquez, maintenant grâce à vous je suis paré. C'est un des triplés de là-bas qui m'a fait prendre un abonnement téléphonique pour toujours savoir où je suis quand je les appelle.

JULES : Et alors ?

L'H GPS : Et alors vous pouvez me raconter n'importe quoi. J'ai téléphoné. Et je sais qu'ici je suis exactement au *44°05' Nord 4°21' Est – Altitude mini. 30 m — maxi. 268 m.* Vous voulez un pruneau ?

JULES : Non. Merci. Vous êtes très fort... C'est quoi comme abonnement ?

Entre le reste du groupe 1 qui les interrompt.

PIERROT : Alors, ce danger... Ils sont où tous ces gens ?

CHOUCHOU : Y'a plus personne !

JULIE : Jules, tu nous as encore raconté des blagues.

GUS : Mais c'est pas vrai ! Me déranger avec tout ce que j'ai à faire !

JULES ! Attendez ! Attendez ! Je vous jure qu'il y avait plein de monde ici.

JULIE : Ah oui ? Et où ils sont partis ?

L'H GPS : à l'hosto.

JULIE : À l'hosto ?

L'H GPS : Oui. Monsieur les a envoyés à l'hôpital.

JULIE : Jules ? !

CHOUCHOU : (*affolée*) Ils se sont battus !

JULIE : Jules !!!

PIERROT : Qu'est-ce que tu leur as fait ?

JULES : Mais je ne leur ai rien fait. Je leur ai seulement raconté une histoire pour leur faire peur et qu'ils nous laissent la place.

L'H GPS : C'est vrai. Une histoire de fourmis dangereuses qui auraient muté...

JULIE : Il y a des fourmis dangereuses ici ? Où ça ? Où ça ?

L'H GPS : Ici, là, partout. Ça en est bourré... Et elles piquent et quand elles vous piquent...

JULES : Arrêtez vos salades. Il a bien fallu que j'invente un truc pour les faire partir... puisque vous m'avez laissé tout seul !

JULIE : Maintenant ça va être à cause de nous !

L'H GPS : C'est sûr que quand ils vont apprendre que c'était une blague et qu'ils vont revenir...

JULIE : C'est malin !

CHOUCHOU : On va pas se battre, dites, on va pas se battre ?

JULES : Mais non ! Ils croient qu'ils se sont installés dans un endroit interdit. Ils diront jamais où... (*content de lui*) hé ! hé !

JULIE : Mais pourquoi tu vas toujours inventer n'importe quoi ?

JULES : Vous n'aviez qu'à pas vous en aller. C'est bien beau de critiquer. N'empêche qu'ils étaient là en train de s'installer et de nous piquer la meilleure place.

L'H GPS : Ça, c'est vrai.

JULES : Ah !

Entrent un Homme (SIMON) et une Femme (SIMONE) avec des gilets de protection jaune ou orange. Ils viennent mettre des barrières.

SIMON : Hola ! Hola ! On se pousse ! Allez tout le monde ! Laissez passer !

Ils mettent les barrières de telle sorte que le groupe se retrouve séparé.

CHOUCHOU : Ça y est ? Ça va commencer ?

SIMON : On sait pas.

CHOUCHOU : Alors pourquoi vous mettez des barrières ?

SIMON : Parce qu'on nous a dit de mettre des barrières.

JULIE : C'est que ça va commencer.

SIMONE : Ça m'étonnerait...

CHOUCHOU : Pourquoi ?

SIMONE : Je veux dire ça dépend de ce que vous appelez « commencer ».

GUS : Qu'est-ce que c'est que ce bazar ? Commencer c'est commencer.

SIMON : Tais-toi Simone !

JULES : Vous en avez trop dit...

L'H GPS : Ou pas assez !

Tous approuvent.

JULIE : Alors ?

SIMON : Tais-toi Simone !

SIMONE : Je ne vois pas pourquoi je me tairai... Ces pauvres gens ont le droit de savoir...

Tous se penchent contre les barrières pour l'écouter :

Ben voilà. On met les barrières mais en réalité... ça ne va pas se passer ici...

TOUS : Hein ? Quoi ?

SIMONE : Vous avez bien entendu... les experts se sont trompés dans les calculs... Oh juste un peu... pas de beaucoup...

PIERROT : Les experts ! Ça ne m'étonne pas. On va toujours chercher les plus nuls.

L'H GPS : Et en double il paraît. Je crois que je commence à comprendre...

JULES : (à L'H GPS) Taisez-vous, on écoute la dame !

SIMONE : Donc je disais qu'ils se sont trompés. En fait, quand ils ont pris la latitude qui s'étend du pôle nord au pôle sud et que vous convertissez les degrés décimaux et sexagésimaux avec la longitude qui s'étend à l'ouest jusqu'à 180° et à l'est jusqu'à -180°- vous me suivrez ?

Réaction du groupe :

1 : Ben...

2 : C'est que...

3 : Vous dites ?

4 : Moins vite !

Etc... si plus nombreux.

SIMON : Tu vois bien qu'ils suivent pas Simone. Tais-toi !

SIMONE : Je continue ! Donc, tout ça pour dire qu'ils se sont juste trompés d'un degré dans la latitude... Vous vous rendez compte ! C'est rien. Rien du tout. Moi à l'école, pour une erreur comme ça, la maîtresse elle m'enlevait même pas des points. Seulement une remarque dans la marge. *Raisonnement juste mais erreur de calcul.*

SIMON : À moi, des fois, ça me coûtait un demi point, mais pas plus.

SIMONE : Et bien là, ça fait une différence de 111 Km 195 m et je vous passe les cm. Ou si vous le préférez en miles : 60 miles 04 plus loin. Juste pour un tout petit degré...

PIERROT : 44°5' au lieu de 45°5' ?

SIMONE : Oui Monsieur.

Réaction du groupe :

1 : 111km !...

2 : Oh non ! C'est pas possible !

3 : On peut pas nous faire ça !

4 : J'y crois pas !

Etc... si plus nombreux.

CHOUCHOU : Mais alors... mais alors... pourquoi vous mettez les barrières ?

Réaction du groupe :

1 : Ah ben oui !...

2 : C'est vrai ça...

3 : Pourquoi ?...

4 : Elle a raison...

etc... si plus nombreux

SIMON : Tais toi Simone !

Un petit temps.

JULES : Vous en avez trop dit...

L'H GPS : Ou pas assez !

Tous approuvent.

JULIE : Alors ?

SIMON : Tais-toi Simone !

SIMONE : Je ne vois pas pourquoi je me tairai... Ces pauvres gens ont le droit de savoir...

Tous se penchent à nouveau contre les barrières pour l'écouter :

Ben voilà. On met les barrières parce qu'en réalité... Ils supposent qu'il y aura plein de monde... comme vous... oui, des gens qui n'y croiront pas... à cette erreur...

PIERROT : Oh mais on va aller leur dire ce qu'on en pense, nous, de leurs experts à la noix !

Chouchou s'est rapprochée de Simon et lui sourit. Simon aussi.

Pendant le dialogue qui suit, L'H GPS va se mettre en retrait pour fouiller dans ses affaires. À un moment, il en sortira une carte routière, cherchera en vain. Puis il cherchera son téléphone portable. Recherche à nouveau du numéro sur son téléphone. Tout ça jusqu'au dialogue indiqué. Jules finira par le voir faire.

JULES : Heureusement qu'on est venu trois jours à l'avance. Sinon...

GUS : Ça va, ça va !

CHOUCHOU (*à Simon*): Je m'appelle Titania ! Et vous ?

JULIE : Qu'est-ce qu'on fait ?

SIMON (*à Chouchou*): Simon...

PIERROT : On va y aller ! Direct !

Le groupe l'approuve sauf Chouchou.

CHOUCHOU (*à Simon*): Vous ne voulez pas savoir de quelle origine c'est ?

SIMON (*à Chouchou*): Oui. Non. Je sais pas.

PIERROT : Tous ensemble !

SIMON : C'est...

PIERROT : Et ils devront se débrouiller pour nous amener au bon endroit et au bon moment.

SIMON : C'est de quelle origine ?

PIERROT : Moi je vous le dis.

GUS : Alors allons-y tout de suite parce que j'ai pas que ça à faire !
Ils s'éloignent.

CHOUCHOU (*à Simon*): Il paraît que mon arrière grand-mère était slave.

JULIE : (*appelant*) Chouchou, tu viens ?

SIMON : euh... Je ne suis pas sûr, il me semble, et peut-être que je me trompe mais je crois qu'on vous appelle.

CHOUCHOU : Ça m'étonnerait. J'ai pas entendu mon prénom.

JULIE : Chouchou !

Julie va vers Chouchou.

Pierrot et Gus sont sortis sans attendre les autres.

Jules se rapproche de L'H GPS qui fait le n°... se trompe... refait...

JULIE : Alors, tu viens ?

CHOUCHOU : Ça va, ça va ! Tu peux pas m'appeler par mon vrai prénom qui est *Titania* au lieu de ce truc idiot ?

JULIE : Hein ?

CHOUCHOU : (*elle s'adresse à Simon tout en partant*) On dirait que ça les dérange que je m'appelle Titania. J'espère que c'est pas à cause de mon origine !

JULIE : Mais qu'est-ce qu'il lui arrive ?

Julie la suit. Elles sortent.

L'H GPS au téléphone portable.

L'H GPS : Allô ! Allô oui, c'est moi. Il y a du changement. Il paraît que ce serait au *45°05' Nord 4°21' Est*. Vous pouvez me faire la topographie voie express et me l'envoyer ?... comment ça comment ? Sur mon portable pardi. Oui. Comme on a dit... Hein ? C'est plus cher ! Comment ça plus cher ! La communication ? Les nouveaux calculs ? Mon forfait n'est que pour une... Mais vous vous foutez de moi... Allô ! Allô !... Mais non ! Je refuse de payer plus !... Connards ! (*Il raccroche*)

JULES : Vous avez un problème ?

L'H GPS : Non j'en ai plein. Je suis bourré de problèmes. C'est d'ailleurs la seule chose que j'ai, depuis quelques temps. Des problèmes !

JULES : Faut pas vous mettre dans cet état... Ça me chagrine de vous voir comme ça... Venez avec moi... On en parle gentiment et si je peux vous aider...

L'H GPS : Vous ?

JULES : Oui moi... J'ai un cœur comme tout le monde et avec cette erreur, on se retrouve tous dans la même galère. Alors autant s'entraider, non ?

En l'entraînant hors de la scène.

Allez, calmez vous et dites-moi ce qu'il vous arrive... cette histoire de topographie en voie express, c'est quoi exactement... Il vous reste des pruneaux ?...

NOIR

La lumière se fait sur la scène sans barrière ni buisson mais avec une porte posée à un endroit. Arrive le groupe 2. Miette et Jardi soutiennent Caprisse qui a du mal à marcher.

Ils frappent. Attente.

Pendant cette attente impatiente, Une femme en blouse blanche (Carla) arrive dans l'espace de l'autre côté de la porte. Elle installe une petite table. Puis va chercher une chaise et s'assoit. Puis elle dit très calmement :

CARLA : Entrez !

Ils entrent tous.

CARLA : C'est pourquoi ?

MME MACHIN : C'est pour une urgence.

CARLA : Vous êtes passé à l'accueil ?

MME MACHIN : Non. C'est urgent.

CARLA : Même pour les urgences, il faut passer à l'accueil.

JARDI : Mais...

CARLA (*toujours calme et souriante*) : Il me faut la fiche qui se fait à l'accueil. Je vous conseille de ne pas perdre de temps à discuter si c'est vraiment urgent.

Ils ressortent très vite par la porte. Ils cherchent et ne savent pas où aller.

Mme Machin et Jardi frappent vite et entrent à nouveau dans l'espace où se trouve Carla :

MME MACHIN : C'est où l'accueil ?

CARLA : La porte au fond.

Ils ressortent... cherchent... entrent à nouveau sans frapper :

MME MACHIN : Mais il n'y a pas de porte !

CARLA (*très gentiment*) : Prenez celle-là.

MME MACHIN : Hein ?

JARDI : (*en même temps*) Quoi ?

CARLA : Si c'est une urgence, je vous conseille de ne pas perdre trop de temps à discuter. Vous voulez une porte, vous avez la chance d'en avoir une. L'interaction environnementale, c'est le meilleur moyen d'aller là où on veut, quand on veut. Mettez-la au fond, vous verrez, c'est nouveau, ça marche.

Ils ressortent... Bref instant d'incompréhension. Puis, Jardi fait rouler la porte pour la mettre ailleurs, faisant l'entrée d'un autre espace. Ils frappent. Carla, visiblement un peu dérangée, se lève et va rouler la petite table puis mettre sa chaise dans l'autre espace. Puis toujours très calmement :

CARLA : Entrez !

Ils entrent tous.

CARLA : C'est pourquoi ?

MME MACHIN : Ben on nous a dit à côté...

MIETTE : On dirait la même...

CAPRISSE : Tu crois ? J'ai pas bien vu.

CARLA : Vous avez votre ticket d'entrée ?

MME MACHIN : Non. On veut seulement faire faire une fiche.

CARLA : Il vous faut un ticket d'entrée. Le ticket d'entrée se prend dans le hall. La fiche se fait ici avec votre ticket d'entrée.

MME MACHIN : Mais c'est une urgence !

CARLA : Pour les urgences, il faut prendre un ticket rouge.

MME MACHIN (*très énervé*) Mais on vous dit que c'est...

JARDI : Calme-toi ! Je crois que ça vaut mieux. On va prendre un ticket rouge et on va vite revenir voir la dame pour qu'elle nous fasse une fiche d'entrée... (*à la dame*) C'est ça ?

CARLA : Non, pas exactement... Avec les tickets rouges, c'est la porte d'à côté.

MME MACHIN : Oh !...

JARDI : (*Il entraîne MME MACHIN tandis que Miette sort soutenant Caprisse qui gémit.*) On y va... on y va...

Ils sortent. Carla sort de scène en emportant tranquillement la table, puis la chaise tandis qu'ils vont placer la porte plus loin. Mme Machin frappe fort... ils attendent, puis ils entrent.

MME MACHIN : C'est vide !

Ils ressortent par la porte en vitesse et très en colère tandis que Caprisse gémit de plus en plus. Mme Machin secoue la porte et veut tout casser.

JARDI : Ça sert à rien !

Il lui prend la porte et la fait rouler au sol dans un coin tandis qu'arrive un homme en blanc : Sigmund.

SIGMUND : Vous avez un problème ?

MIETTE : (*tandis que Jardi empêche Mme Machin de se jeter sur Sigmund*) Nous voulons les urgences, c'est urgent !

Sigmund ressort en vitesse. Surprise générale. Il revient vite avec un fauteuil roulant. Il va vers Mme Machin...

MME MACHIN : Et bien... mais qu'est-ce...

CAPRISSE : C'est pas elle... C'est moi !

Sigmund file vers Caprisse qui gémit et la pousse s'asseoir dans le fauteuil.

Puis :

SIGMUND : Suivez-moi.

Ils suivent Sigmund qui va faire des zigzags sur toute la scène dans un sens et dans l'autre :

MIETTE : Ce sont des piqûres de fourmis.

SIGMUND : (*arrêt brusque*) Piqûres de fourmis...

Il tourne brusquement et vas dans l'autre sens.

JARDI : Des fourmis qui auraient été contaminées.

Sigmund s'arrête brusquement :

SIGMUND : Contaminées ?

TOUS : Oui.

SIGMUND : Une contamination alors...

Il change brusquement de direction. Tout le monde suit.

MME MACHIN : Enfin on suppose parce qu'on nous a dit qu'elles avaient muté.

Arrêt brusque de Sigmund.

SIGMUND : muté ?

TOUS : Oui.

SIGMUND : Dans quel service ?

MIETTE : Euh... Ce sont les fourmis qui ont muté...

SIGMUND : Les fourmis ?

TOUS : Oui.

Un petit temps où Sigmund les détaille bizarrement...

CAPRISSE : ... dans un endroit où il sort de la vapeur du sol...

SIGMUND : De la vapeur du sol...

TOUS : Oui.

SIGMUND : (*il récite en réfléchissant*) ... muté – mutation - bug dans les neurotransmetteurs... thermostat central avec hyperthermie... dérèglement général – dysfonction sociale – embrasement - (*comme un éclair de compréhension*) d'où la vapeur du sol : (*affirmatif*) dérèglement climatique ! Par ici...

Et il court en les amenant dans les coulisses.

Un temps avant de voir arriver le groupe 1 sauf Jules et L'H GPS. Pierrot est très excité.

PIERROT : On va voir ce qu'on va voir... C'est où ? C'est où ?

JULIE : Avec tous ces travaux partout... je suppose que c'est là.

CHOUCHOU : Je veux pas qu'on se batte, je veux pas qu'on se batte !

PIERROT : Mais non. Mais non...

GUS : Là, il y a une porte (*il désigne la porte*)

JULIE : Mais elle donne sur rien !

PIERROT : Ah ! Il est dans un bel état le service public. Plus de panneaux indicateurs et que des portes qui donnent sur rien. Heureusement qu'on est là !

Il prend la porte.

Je la mets où ?

Chacun désigne un endroit différent en même temps...

TOUS *sauf* PIERROT : Là !

Ils comprennent leur désaccord et désignent en même temps un autre endroit différent...

TOUS *sauf* PIERROT : Là !

Ils comprennent leur désaccord et désignent en même temps un même endroit !...

TOUS *sauf* PIERROT : Là !

Pierrot met la porte à l'endroit indiqué et frappe pour s'amuser.

Arrive Carla sans sa blouse blanche qui dit aussitôt :

CARLA : Entrez !

Ils sont surpris mais ils entrent tous par la porte et attendent. Carla installe la table avec sa chaise. Puis très calmement mais un peu plus fatiguée :

CARLA : C'est pourquoi ?

PIERROT : C'est pour l'erreur qui a été commise par vos experts de merde dans le calcul de la latitude.

CARLA : Vous êtes pour ou vous êtes contre ?

PIERROT : Pardon ?

CARLA : C'est une enquête d'opinion. Vous êtes pour ou vous êtes contre ?

PIERROT : Mais contre, bien sûr !

CARLA : Etre pris dans les statistiques vous suffit-il ou vous voulez aller plus loin dans vos démarches ?

PIERROT : Mais qu'est-ce que c'est que...

CARLA : La nouvelle gestion de l'intercommunication niveau 2 de la participation citoyenne. Votre choix ?

GUS : Ça dépend du temps que ça va nous prendre.

CARLA : Vous aurez à tout moment la possibilité de sortir de votre circuit de démarches, et même en niveau 2, d'enregistrer votre position afin d'y revenir ultérieurement sans avoir à refaire le début du circuit. C'est un réel progrès.

JULIE : Et juste pour une simple réclamation... à l'ancienne ?

CARLA : Ah ! Une réclamation à l'ancienne... Vous êtes sûrs que vous ne voulez pas essayer nos nouvelles formules de participation ?

PIERROT : Oui, on est sûrs !

CARLA : Réclamation simplifiée ou détaillée ?

GUS : Simplifiée, très simplifiée ! On est pressé.

CARLA : Fallait le dire tout de suite. Pour les réclamations simplifiées, c'est le bureau 233 au fond à gauche.

Ils ressortent. Cherchent... Pendant qu'ils cherchent :

CHOUCHOU (à Julie) : J'hésite entre Lara, Tifa et Monica comme prénom...

JULIE : C'est quoi ça ?

CHOUCHOU : Lequel tu choisirais ?

JULIE : Je sais pas... pourquoi ?...

Ils retournent vers Carla.

PIERROT : Il n'y a pas de porte !

CARLA : Je vous comprends. Mais ce n'est pas tout à fait exact. Vous voyez cette porte ? Oui. Celle-là. Vous pouvez la prendre. Allez y. C'est au fond à gauche.

Ils ne comprennent rien.

N'hésitez pas, puisque je vous le propose : prenez la porte ! L'interactivité citoyenne doit commencer dans le choix de votre environnement. Il est important que vous soyez acteur de là où vous voulez être. Prenez la porte ! Installez-là au fond du couloir à gauche... Technique innovante. Vous verrez, ça marche...

Ils se décident à prendre la porte et vont la mettre au fond à gauche. Ils frappent. Attendent impatiemment tandis que Carla, dérangée, va mettre la chaise dans le nouvel espace, puis hésite et refuse d'aller chercher la table. Elle s'assoit puis, calmement :

CARLA : Entrez !

Ils entrent. Surprise de voir la même personne.

PIERROT : Euh... On s'est trompé de... On a pris la porte et...

CARLA : Je comprends. Vous désirez ?

JULIE : C'est à dire qu'on vient toujours pour la réclamation.

GUS : Simplifiée ! Extrêmement simplifiée !

CARLA : C'est ici. C'est bien ici.

PIERROT : Mais vous êtes... enfin on vous a vu...

CARLA : Oui. Je comprends. Tous ceux qui travaillent dans un même lieu deviennent tôt ou tard un peu semblables. Mais que cela ne vous éloignent pas des vraies raisons de votre état d'hébétude totale.

PIERROT : Euh... hébétude totale, faut quand même pas exag...

CARLA : Mais oui, mais amis, mais oui. Ne minimisez pas le stress dans lequel vous êtes plongés. Nous le savons bien nous autres, qu'on ne franchit cette porte que l'exaspération au bout des lèvres...

PIERROT : Ça il y a de quoi !

CARLA : Comme vous le dites, il y a de quoi. Et encore vous ne savez pas tout. C'est pour ça que j'ai le plaisir de vous annoncer cette bonne nouvelle : vous avez frappé à la bonne porte. Ici, les oreilles sont partout dans les murs pour entendre vos jérémiades justifiées ou pas.

PIERROT : Nos jérémiades ! Plus que justifiées ce que vous appelez nos jérémiades. Avec tout le temps qu'on perd partout uniquement pour être là au bon endroit et au bon moment...

GUS : Malgré tout le boulot qui nous attend !

JULIE : Et pour faire honneur à notre ville !

Réaction du groupe :

1 : Oui... oui...

2 : ça c'est bien vrai...

3 : faire honneur...

etc si plus nombreux

CARLA : Mes amis, je comprends, je comprends ! Soyez les bienvenus. Et s'il y avait encore des chaises dans ce bureau, je vous en offrirais. Mais voyez, tout se dégrade... La crise... Obligé d'entendre la souffrance humaine en vous laissant debout... À moins que... (*elle se lève*) Allez y, déverser votre fiel et que celle ou celui qui ne tient plus sur ses jambes veuille bien prendre ma place...

JULIE : Oh ben ça c'est pas de refus !

Elle s'assoit.

Entrent sur scène en courant le groupe 2 avec Caprisse dans le fauteuil roulant. Visiblement ils se sauvent. En voyant la porte :

MME MACHIN : Là ! C'est notre porte.

Ils frappent et entrent. Mme Machin cherche vite à qui s'adresser puis fonce vers Julie. Carla laisse tranquillement faire jusqu'à indiqué.

On a des choses à vous dire !

JULIE : À moi ?

MME MACHIN : Oui à vous.

JULIE : Pourquoi à moi ?

MME MACHIN : Est-ce que vous vous rendez compte de ce que vous faites subir à mon amie ? Elle peut à peine marcher...

JULIE : Oh ! Excusez-moi... Je ne savais pas... (*elle se lève*) Si elle veut ma place...

MME MACHIN : Comment ça votre place ?

JULIE : Ben oui. Si elle peut à peine marcher, elle n'a qu'à s'asseoir à ma place... (*Un petit temps d'incertitude*) C'est qu'il n'y a plus d'autres chaises dans ces locaux...

CHOUCHOU : à cause de la crise.

JULIE : Alors faut bien partager...

CARLA : Remarquez, cependant, chers amis, que cette dame à la chance – si j'ose dire – d'être déjà assise...

Réaction du groupe 1 :

1 : Ah oui...

2 : c'est vrai ça...

3 : la chance !...

CARLA : Tandis que moi...

LE GROUPE 1 : Et nous !

CARLA : Surtout moi.

JULIE : Vous n'aviez qu'à pas me proposer votre place.

CARLA : C'est juste. Mais nous sommes deux maintenant à savoir qu'elle n'est pas aussi confortable qu'on se l'imagine.

JULIE : C'est vrai !

MME MACHIN : Mais c'est qui qui est dans ce bureau ?

LE GROUPE 1 : Nous...

CARLA (*en même temps*) Moi. (*elle montre sa chaise en parlant de Caprisse*) Mais si elle veut prendre ma place, qu'elle la prenne... Ah nous traversons des temps bien difficiles...

MME MACHIN : Mais vous êtes qui, vous, en réalité ?

CARLA : (*qui va commencer à s'attrister et à déprimer*) Je suis celle qui recueille toute la journée les plaintes de ceux qui entrent dans ce bureau.

MIETTE : Et vous ?

CHOUCHOU : Nous, nous sommes ceux qui venons nous plaindre. Et vous ?

JARDI : Nous aussi !

CHOUCHOU : (*à Jardi*) Je m'appelle Angelina... et vous ?

JULIE : Ça y est, ça lui reprend !

JARDI : (*à Chouchou*) Jardi !

CHOUCHOU : (*à Jardi*) C'est un drôle de prénom... ça fait écolo printanier...

PIERROT : Bon, on n'est pas venu pour faire connaissance. Il se passe quoi maintenant ?

CARLA : Personne ne veut la chaise ?

Personne n'ose la prendre... Carla retourne s'asseoir. L'air désespéré :
Très bien. J'assume. Allez-y. Plaiguez-vous. Je vous écoute.
Ils commencent tous en même temps.

PIERROT : Je trouve incroyable qu'on fasse appel à des experts de merde...

GUS : Si vous croyez qu'on a que ça à faire dans la vie

JULIE : C'est pas pour dire mais vos locaux sont minables

CHOUCHOU : Je voudrais savoir où je peux changer de prénom...

MME MACHIN : On nous trimballe depuis ce matin de service en service

JARDI : C'est incroyable que pour une urgence il nous faut...

MIETTE : Heureusement qu'elle n'est pas en train d'agoniser...

CAPRISSE : Voilà, c'est exactement ça que je voulais dire...

Carla les arrête :

CARLA : Stop ! (*Ils s'arrêtent*) Je veux bien recevoir toutes les plaintes du monde, mais l'une après l'autre ! Qui commence ?

PIERROT : Nous, on était les premiers...

MME MACHIN : Oui mais nous, c'est une urgence...

GUS : Prouvez-le !

MIETTE : Non mais dites donc, vous voyez pas dans quel état elle est ?

Caprisse gémit à fendre l'âme.

JULIE : Elle agonise ?

Caprisse fait non de la tête.

MIETTE : Pas encore !

CARLA : (*elle se met à pleurer*) Mes amis, s'il vous plaît... s'il vous plaît...

PIERROT : Qu'est-ce que vous avez ?

CARLA : Rien ! Je vous écoute et à nouveau je sais que jamais je n'arriverai à soulager toute la misère qui entre dans ce bureau (*Elle pleure plus fort*)

JULIE : Ben ma pauvre dame... faut pas pleurer. Nous, c'est pas si grave que ça...

GUS : Pas si grave, c'est sûr...

CAPRISSE : Mais quand même un peu !...

JARDI : Juste un peu...

MIETTE : C'est une petite urgence importante, pas plus...

CARLA : Je sais. Je comprends. En vérité, je préfère vous le dire tout de suite : je ne peux rien faire pour vous... (*elle pleure*)

CHOUCHOU : ... Et si c'était très grave et très important ?

CARLA : Ce serait pareil !... (*elle pleure plus fort*)

PIERROT : (*aux autres*) Faites quelque chose. Je ne supporte pas de voir pleurer une femme !

GUS et JARDI : (*tristes*) Moi non plus...

Chouchou prend Carla par les épaules pour la consoler. Miette lui prend les mains.

JULIE : Et ben les mecs, vous alors...

Petit temps entre chaque réplique qui suit en espérant les arrêts des pleurs de Carla qui finira peu à peu par se calmer.

MIETTE : Pleurez pas ! Allez... on va pas vous laisser comme ça...

CHOUCHOU : On ne se plaint plus. Là, vous voyez, c'est fini...

CAPRISSE : Même que les piqûres, je ne les sens presque plus.

PIERROT : Et c'est pas parce que c'est plus au 44°5 - 4°21 qu'on vous en veut à vous. Vous n'y êtes pour rien si on embauche des experts de merde !

MME MACHIN : 44°5 - 4°21 ? Vous voulez dire : 44°05' Nord 4°21' Est, altitude mini. 30m — maxi. 268m ?

PIERROT : Oui. Vous connaissez ?

JARDI : Ben oui. C'est là qu'on était. Et qu'elle s'est faite piquer.

Carla semble devoir se remettre à pleurer :

CAPRISSE : Enfin presque...

MME MACHIN : Comment ça presque ?

CAPRISSE : Presque... en fait, j'ai eu très peur de me faire piquer et...

MME MACHIN : Très peur ?... tu a eu seulement très peur ?

CAPRISSE : Oui, mais...

MME MACHIN : Et c'est parce que tu as eu seulement très peur qu'on a quitté notre super place ?

CAPRISSE : Ne me regardez pas comme ça...

PIERROT : Vous aviez une super place au *44°05' Nord 4°21' Est, altitude mini. 30 m — maxi. 268 m* ?

MME MACHIN : Et comment ! On était les premiers !

PIERROT : Ça m'étonnerait. On est arrivé avant tout le monde.

CHOUCHOU (*tout fort mais spécialement à Jardi*) Et comment ça se fait alors qu'on vous a pas vu quand on y était ?

MME MACHIN : Et vous, comment ça se fait qu'on vous a pas vu non plus ?

CARLA : Mes amis... mes amis... Un peu de cohérence dans vos demandes. Vous n'êtes visiblement plus au stade des réclamations mais à celui des disputes. En êtes-vous conscients ?

CHOUCHOU : Des disputes ? Oh non, je ne veux pas.

CARLA : (*imperturbable*) S'il vous plaît, pour les disputes vous devez retourner dans le hall d'entrée... et prendre un ticket noir. S'il vous plaît... mes amis...

On sent qu'elle risque de se remettre à pleurer.

Réaction du groupe :

1 : Ça va... ça va...

2 : O.K.... c'est bon...

3 : O.K. On y va...

Chouchou : Je veux pas qu'on se batte !

etc...

Ils sortent tous en rouspétant entre eux.

Chouchou se rapproche de Jardi.

On voit pendant la suite Carla qui s'assoit le visage dans les mains, secouée de pleurs, puis se redressant pour regarder sa montre, puis recommençant ainsi quelques fois, puis en regardant sa montre elle voit que c'est l'heure, s'arrête immédiatement de pleurer, prend ses affaires puis la table et la chaise, qu'elle emporte en coulisses. Elle viendra tirer le rideau quand c'est indiqué.

CHOUCHOU : (*plutôt à Jardi mais tout haut*) Et d'abord, gentiment, premier ou pas, on peut savoir pourquoi vous y étiez au 44/5 - 4/21 ?

MME MACHIN : Ah ça ! Et vous, pourquoi vous y étiez ?

CHOUCHOU : (*idem*) Vous voulez pas me le dire ?

JARDI : (*à Chouchou*) Si...

MME MACHIN : Non ! Trop facile la petiotte de le savoir en aguichant.

CHOUCHOU : J'aguiche pas ! Non mais des fois. Je discute avec qui je veux ! (*à Jardi*) Angéline, ça vous plaît pas ?

PIERROT : Qu'est-ce qu'elle raconte ?

JARDI : (*à Chouchou*) Si...

MME MACHIN : Non ça nous plaît pas.

CHOUCHOU : C'est pas à vous que je demande.

MME MACHIN : Jardi, si tu causes t'es plus un frère !

JULIE : Ne soyez pas ridicule ! Il n'y a pas 36 raisons pour vouloir être bien placés au 44/5 - 4/21 !

PIERROT : De toute façon, c'est plus là-bas que ça va se passer.

MME MACHIN : Comment ça plus là-bas ?

CHOUCHOU : (*idem vers Jardi*) Non. Paraît qu'ils auraient fait une erreur de un degré et que c'est à plus de 100 bornes... vous m'amènerez avec vous ?

JARDI : (*à Chouchou*) Faut voir...

MME MACHIN : L'écoutes pas ! Tu vois pas qu'ils sont en train de nous embobiner pour nous piquer la place ?

CHOUCHOU : Vous seriez pas parano vous un peu ?

MME MACHIN : Parano ? J'aimerais voir ça...

Entre Sigmund sans sa blouse blanche qui les interrompt :

SIGMUND : Qu'est-ce qu'il se passe ici à l'heure de la fermeture des bureaux ? On s'arrête tout de suite !

QUELQUES UNS DES 2 GROUPES : Hein... quoi ?...

MME MACHIN : Mais on vous connaît, vous...

SIGMUND : Ça m'étonnerait.

CAPRISSE : C'est vous qui êtes venu avec ce fauteuil roulant...

SIGMUND : Ça m'étonnerait. Je n'ai pas le permis. C'est forcément un collègue qui me ressemble.

CHOUCHOU : Ah oui, il paraît qu'à force de travailler tous ensemble...

SIGMUND : On se ressemble. Oui ma petite dame. Être unis dans notre lieu de travail, c'est ça la force de notre société ! Mais revenons à nos moutons. Combien font 4 contre 4 ?

MIETTE : C'est quoi ce truc ?

CHOUCHOU : C'est pour pas qu'on se batte ?

JARDI : C'est une blague !

SIGMUND : (*récitant*) Blague : possibilité intellectuelle de transformer nos zygomatiques en sourires, voir en rires qui en se répandant de haut en bas et de bas en haut à tous nos muscles les plus striés, nous offrent la possibilité de bouffer du bifteck sans aucun adjuvant non biologique type vache folle etc. etc... Vu la situation précaire installée entre vous, due sans aucun doute à une incompréhension primaire, suivez-moi...

Il fait demi-tour et sort de scène tandis que Jardi parle :

JARDI : Je vous conseille de ne pas l'écouter et encore moins de le suivre.

JULIE : Et qui c'est qui nous dit que vous nous dites vrai ?

CHOUCHOU : C'est vrai ça... Jardi... Tu nous mens pas ?

JARDI : Et toi Angéline, tu nous mens ?

CHOUCHOU : Oh non !

JARDI : Moi non plus ! Même que je serais plutôt content que ce soit pas là où on était, vu que c'est un endroit tout contaminé.

CHOUCHOU : Tout contaminé ?

CAPRISSE : Oui, rempli de fourmis mutantes...

CHOUCHOU : Ah ! C'est vous ! Le monde est petit... tout petit petit petit... minuscule...

Et le groupe 1 commence à rire en se souvenant de la blague des fourmis faite par Jules.

Réaction du groupe 2 :

1 : Qu'est-ce que c'est...

2 : Qu'est-ce qu'il y a...

3 : pourquoi vous riez ?

Etc...

CHOUCHOU : Excuse-nous Jard, mais c'est Jules qui vous a fait une blague pour vous faire partir...

Réaction du groupe 2 (très en colère) :

1 : Quoi ?...

2 : Une blague ?...

3 : Hein...

4 : c'est pas vrai...

Etc...

Le groupe 2 (sauf Jard qui protège Chouchou) commence à se précipiter sur le groupe 1, prêt à les battre...

Carla entre en criant, ce qui les arrêtent. Elle tire entièrement le rideau de scène. Tous se mettent devant le rideau pour ne pas « être enfermés » :

CARLA : On ferme !

MME MACHIN : Mais on n'a pas fini !

CARLA (*en tirant le rideau*) : D'où l'intérêt de nos nouvelles méthodes : enregistrement de vos positions puis mise en stand by et reprise quand vous le désirez aux heures d'ouverture.

GUS : C'est pas mal votre truc. Vous voulez bien m'expliquer ?

CARLA : Nous avons un fascicule à votre disposition aux mêmes heures d'ouverture.

GUS : Merci. Je reviendrai.

JULIE : Hé Gus, pour ça tu as le temps ?

GUS : Je le prends, le temps. C'est pas la même chose.

MME MACHIN (*à Carla*) : Enfin vous avouerez que vos méthodes sont particulières !

PIERROT : Je suis d'accord, particulières et mauvaises ! D'ailleurs c'est pas étonnant. Quand on fait appel à des experts de secondes zones !

CARLA : Non mais dites donc, cher monsieur, mesurez vos paroles !

PIERROT : Oui et bien parlons-en de vos mesures...

CARLA : (*style manequin*) Taille 38 ou en numérotation US : M, rarement L. Jamais XL mais toujours un espoir pour être un jour... S.

JULIE : Qu'est-ce qu'elle raconte ?

CHOUCHOU : X, XL, les vêtements...

JULIE : Ah oui ! J'ai jamais rien compris dans ces trucs.

CARLA : Moi non plus, mais j'ai dû apprendre... les vicissitudes de la vie !

MIETTE : Quand j'étais même, j'ai connu un homme qui était...

MME MACHIN : Bon ! ça va ! Tu nous l'as déjà raconté !

MIETTE : Pas à eux !...

PIERROT : En tout cas, vos experts à la noix, c'est une belle erreur qu'ils ont faite !

CARLA : Mais de quoi vous parlez ?

PIERROT : De ce que tout le monde sait dans vos murs qui ont des oreilles et qu'on nous cache !

CARLA : Je vous écoute. Mais notez que je suis en heures supplémentaires.

CHOUCHOU : C'est mieux payé ?

CARLA : C'est pas payé mais c'est mieux qu'on le sache.

PIERROT : Et l'erreur de un degré dans la latitude... C'est mieux qu'on le sache ou qu'on le cache ?

CARLA : Excusez-moi, cher ami, mais des détails dans vos propos m'échappent.

PIERROT : Oui oui oui ! Faites pas comme si vous ne comprenez rien à ce que je vous dis.

CARLA : Si vous ne voulez pas perdre de temps pour avoir une réponse claire à la question qui vous angoisse...

MME MACHIN : Ça y est, elle recommence !

PIERROT : 44°05, 4°21 au lieu de 45°05, 4°21 ! Ça vous dit rien ?

CARLA : 44°05, 4°21, oui. Et même je peux préciser *altitude mini. 30m — maxi. 268m !* Mais 45°05, 4°21, non. Ça ne me dit rien. C'est votre lieu de villégiature ?

Pierrot veut lui sauter dessus. Les autres l'en empêchent. Tout en retenant Pierrot :

CHOUCHOU : C'est là que doit avoir lieu le truc extraordinaire...

GUS : Et vos experts se sont trompés.

JULIE : Et c'est pour ça qu'on vient réclamer !

CARLA : Qui c'est qui vous a raconté cette blague ?

LE GROUPE 1 : Une blague... ?...

MME MACHIN : Ah ! Je savais bien que c'était faux.

CHOUCHOU : C'est un jeune homme et une dame qui ont mis les barrières pour...

Un petit temps où Chouchou comprend...

CARLA : Pour quoi ?

CHOUCHOU : ...pour les gens qui continueraient à croire que ce serait ici... alors qu'en réalité... ils nous ont dit... que c'était là-bas...

CARLA : Et vous les avez crus ?

CHOUCHOU : Oui

MIETTE : Et vous êtes partis !

CHOUCHOU : Oui.

CARLA : (*appelant*) Sigmund !... Sigmund ! (*à Chouchou*) Et ils étaient comment ce jeune homme et cette dame ?

CHOUCHOU : Je sais pas. Un jeune homme et une dame avec un gilet jaune... Un jeune homme... plutôt pas mal... une dame... plutôt dame...

CARLA : Des gens comme vous et moi, mais on sent qu'ils sont différents ?

CHOUCHOU : Oui... si on veut...

Entre Sigmund :

CARLA : Sigmund ! (*Elle met les mains sur sa bouche pour s'empêcher de rire mais n'y arrivera pas.*) Écoute, écoute ça ! Oh excusez-moi... je n'ai pas le droit de rire devant les clients en souffrance... mais en heures supplémentaires pas payées... allez... je peux... (*elle rit franchement. Le groupe 2 rit aussi un peu.*)

SIGMUND : Carla, est-ce que je peux participer à cette franche rigolade ?

CARLA : (*qui rit toujours*) Oui oui Sigmund. C'est Gyle et Gil... oh là là... qu'est-ce qu'ils n'ont pas été inventer pour avoir la meilleure place... ils leur ont fait croire... Oh ils sont

forts... oh là là... ils leur ont fait croire...

PIERROT : Bon ça va ! On s'est fait avoir, c'est ça ?

CARLA : Je crois que oui.

JULIE : Ah ! Il est beau le service public !

CARLA et SIGMUND (*Ils rient*): Oh oh oh... le service public ! Oh oh oh !

JULIE : Oui. C'est plutôt le service qui se moque du public, non ?

CARLA : Mais non... oh oh oh que c'est drôle... c'est fou comme ça marche...

SIGMUND : Ah Gyle et Gil, vous êtes les plus forts ! Du génie tous azimuts. Comme c'est beau d'avoir fait des études ! Comme j'aurais aimé...

MIETTE : Mais qu'est-ce qu'ils racontent ?

JARDI : Ils sont très particuliers par ici.

Le dialogue entre Chouchou et Jardi se fera en parallèle de l'autre dialogue. Peu importe que le public n'entende pas tout. Ça se devinera par leur rapprochement.

CHOUCHOU : Et moi, vous me trouvez un peu particulière aussi ?

JARDI : Oui, un peu.

CHOUCHOU : Et vous aimez ?

JARDI : Oui, un peu...

CHOUCHOU : Rien qu'un peu ?

JARDI : Non, bien sûr...

CHOUCHOU : C'est mon prénom qui ne vous plaît pas ?

JARDI : Oh non ! Angelina, c'est un prénom super !

JULIE : Je sens que je vais craquer.

SIGMUND : Savoir mettre en place des stratégies en communication humaines aussi efficaces !

PIERROT : Mais de quoi vous parlez ?

CARLA : De nos deux nouveaux. Ils sont extraordinaires. Gyle et Gil. Tous azimuts, c'est

leur devise. Tout changer... tout modifier... Et hop !

PIERROT : Ça promet ! Je vais regretter de vous voir pleurer.

CARLA : Excusez-moi ! Mais moi, j'y croyais pas à leurs trucs. Et de vous voir, vous... C'est tellement extraordinaire !

Dialogue en parallèle entre Julie et Caprisse (dès que celui de Chouchou et Jardi est fini. Là aussi, si le public n'entend pas tout, il comprendra en les voyant) :

JULIE : (à Caprisse) S'il vous plaît...

CAPRISSE : Qu'est-ce que vous me voulez ?

JULIE : Puisque vous n'avez pas été piquée pour de vrai... Vous pourriez... enfin... le fauteuil...

CAPRISSE : Vous voulez vous asseoir ?

JULIE : C'est qu'à force, mes jambes...
Caprisse lui laisse la place dans le fauteuil roulant.
Merci.

SIGMUND : Et ça marche ! (*se retenant de rire*) : Pardonnez ma question directe qui ne voudrait pas être trop brutale : pouvons nous savoir, chers amis, où vous croyez que vous êtes ?

PIERROT : Ici ?

SIGMUND : Oui. Ici.

PIERROT : Ben... à la Mairie...

Carla et Sigmund éclatent de rire. Le groupe 2 rit aussi mais plus gentiment.

SIGMUND : Pardonnez-nous. On n'est pas bien payé, mais qu'est-ce qu'on rit !

CARLA : À la Mairie ? Génial !

PIERROT : Mais qu'est-ce qu'il se passe à la fin ? Vous avez fini de rire à chaque fois qu'on parle ?

CHOUCHOU : Alors, Jardi, où est-ce qu'on est ici ?

JARDI : On est à l'hôpital.

GROUPE 1 : À l'hôpital ?

CARLA + SIGMUND : À l'hôpital !
Ils rient franchement.

CAPRISSE : Oui à l'hôpital. À cause des fourmis...

MME MACHIN : Pourquoi ça vous fait rire qu'on soit à l'hôpital ?

CARLA : C'est que... en fait d'hôpital... Oh que c'est bien vu... nous sommes, il est vrai, dans une sorte de formule hospitalière.

SIGMUND : Sûr ! Il n'y a aucun doute sur la formule... Elle est totalement inspirée des hôpitaux...

Un petit temps.

MME MACHIN : Mais ?

Un petit temps.

MIETTE : Alors *mais* ? On est à l'hôpital ou on n'est pas à l'hôpital ?

CARLA : (*Elle s'arrête de rire pour dire très sérieusement* :) On n'est pas.

Un petit temps.

MIETTE : Et on est où ?

CARLA : Ici ?

MME MACHIN : Oui. Ici ! Là ! Ici !

CARLA : On leur dit ?

SIGMUND : Si tu prends le risque...

CARLA : Quelle heure il est ? (*elle regarde sa montre*) Oh là là ! On n'est même plus en heures sup !

SIGMUND : En horaires privés, déjà !

CARLA : Depuis dix minutes.

Ils s'excitent. très vite :

SIGMUND : Nos portables...

Ils sortent et éteignent leurs téléphones portables.

Nos bip... (*Idem.*) Nos cellules satellites... (*Idem.*) Nos systèmes d'alarmes... (*Idem.*) Nos renforcements de sécurité...

CARLA : Tu crois ?... Nos renforcements de sécurité aussi ?...

SIGMUND : (*Il lui parle bas à l'oreille en plaquant le micro de son appareil*) Tu sais bien que c'est seulement un gadget...

CARLA : Ah bon ?

PIERROT : Hé ! C'est pas bientôt fini tout ça ?

SIGMUND : Article 1 du formulaire de tranquillité passive : Mesures sécuritaires précipitées égale mesures ratées.

PIERROT : Et mon poing sur la gueule, tu crois qu'il sera précipité ou raté ?
Un peu du groupe 1 et 2 l'empêche de cogner tandis qu'il parle.

CHOUCHOU : Je veux pas qu'on se batte !!!

JULIE : Si ça continue, je crois que je vais vraiment avoir besoin d'un hôpital...

SIGMUND (*à Carla*) : Carla, éteins vite. Je sens comme un climat d'agressivité du côté des quidams...

CARLA : Bon. D'accord. (*Elle éteint son renforcement de sécurité. Puis :*) C'était quoi, la question ?

MME MACHIN et PIERROT (*très énervés*) On est où, ici ?

CARLA : Service Urgence Publicité. La Publicité devenue besoin urgent dans son service adapté à la demande.

SIGMUND : Une entreprise privée qui, malgré la crise, innove... Que dis-je malgré ! *Grâce* à la crise. Ah comme ils sont malins nos jeunes loups !

CARLA : Le Service Urgence Publicité...

CARLA : Quand on l'utilise, on ne peut plus s'en passer !

CHOUCHOU : Mais c'est de l'escroquerie !

SIGMUND : C'est vous qui ne savez pas lire ! Utiliser la bêtise humaine pour en tirer profit, ça n'a jamais été être responsable de cette bêtise... Les gens ne lisent que les mots dont ils ont besoin... Service Urgence... Service Public... Et ils nous arrivent.

CARLA : À nous de leur montrer la puissance de nos services pour qu'ils s'en souviennent le jour où...

CAPRISSE : Mais c'est dégueulasse ! Et si j'avais été vraiment malade ?

CARLA : Vous discutez d'un fait qui n'existe pas puisque vous n'êtes pas vraiment malade.

SIGMUND : Remerciez-nous plutôt de vous avoir évité les urgences de l'hôpital avec examens, perfusions, prise de sang, traitement de choc, allergies au traitement de choc et j'en passe...

CHOUCHOU : Tout de même, c'est tromper les gens. Et le fauteuil roulant ?

SIGMUND : Ma petite dame, des urgences sont des urgences où qu'on soit !

MME MACHIN : Ils sont fous ! Ces gens là sont fous !

SIGMUND : Pas fous ! Innovants !

PIERROT : En tous cas, pour ce qui nous intéresse, on en sait assez pour s'en aller d'ici et retrouver au plus vite notre place.

MME MACHIN : Nous aussi.

PIERROT : Et on va leur dire deux mots, nous, à ce gyle-gil de la com innovante !

MME MACHIN : Nous aussi.

CHOUCHOU (*à Jardi mais pour que tout le monde entende*) : Dites, on pourrait pas faire équipe puisqu'on va au même endroit et pour le même machin...

JARDI : Mais quelle bonne idée !

Les dialogues qui suivent entre Pierrot et Mme Machin peuvent se chevaucher :
PIERROT : Faut voir...

MME MACHIN : Faudrait pas que...

PIERROT : Je demande d'abord...

MME MACHIN : Et moi je veux et j'exige...

MIETTE et JULIE : Vous n'allez pas recommencer.

CHOUCHOU : C'est vrai ça. Pourquoi se battre ? On s'est fait tous avoir. Alors autant rester ensemble...

Tous approuvent.

PIERROT : Oui bon peut-être, il faut voir...

MME MACHIN : C'est ça oui, peut-être...

Un petit temps où ils se regardent tous les 2, puis :

PIERROT : O.K. ! Allons-y !

MME MACHIN : (*en même temps*) O.K. ! Allons-y !

Ils partent tous en approuvant ce choix. Chouchou et Jardi bras dessus bras dessous. Puis, quand ils sont sortis :

CARLA : Vite ! Il faut prévenir Gyle et Gil !

Elle sort à nouveau téléphone portable et autres appareils. Ils tapent, cliquent, allument, éteignent, etc... ça n'a pas l'air de fonctionner... Tout en cliquant de plus en plus fiévreusement :

Ne pas s'affoler... ne pas s'affoler...

SIGMUND : Et merde ! J'ai bloqué mes codes d'accès...

CARLA : Moi aussi !... Allons directement les prévenir !

SIGMUND : Mais comment ?...

CARLA : Par ici, je connais un raccourci.

Ils sortent à l'opposé des 2 groupes.

NOIR

**MERCI DE ME CONTACTER POUR AVOIR LA FIN DE LA PIECE SI VOUS
SOUHAITEZ LA JOUER
arlettefetat@free.fr**